

IVAN BILIARSKY

## LA THÉOLOGIE D'HISTOIRE ET L'IMAGE DE SOI (UN EXEMPLE DE LA BULGARIE MÉDIÉVALE)

Il est possible d'étudier l'histoire, le passé en général, en suivant des méthodes différentes. Certaines de ces méthodes sont liées à la conception du temps, caractéristique pour une culture, d'autres à l'existence d'une attitude religieuse, émotionnelle ou identitaire envers le passé. Nous voudrions présenter ici nos observations sur la conception du temps et de l'histoire dans le milieu culturel et social des Prôtobulgares au moment de la transition de leur Etat au IXe siècle de la religion païenne en Christianisme orthodoxe.

Ce n'est pas le temps comme phénomène qui fera objet de notre étude actuelle, mais sa conception philosophique ou théologique, autrement dit la vision du temps qu'une société crée. Cette vision est très importante pour l'étude d'une culture ou d'une civilisation car c'est le temps qui est au cœur de la conscience de la société et des conceptions de tous les phénomènes naturels. La liaison entre la conception de temps et la religion est hors de doute. Le calendrier est un phénomène religieux qui assure la présence du temps sacré dans le temps profane et de cette façon définit le rythme de la vie aussi bien de l'individu que de la société. Il assure leur essence, voire leur réalité et actualité. Voilà pourquoi je me suis permis de parler de la *théologie* du temps et de l'histoire.

Le problème fondamental de notre étude actuelle sera celui qui concerne l'histoire et l'identité. Dans ce sens, le temps est la notion qui délimite les paramètres du phénomène appelé *histoire*. Il faudrait donc définir le terme *histoire* pour que l'on puisse bien comprendre l'essence de notre étude. On ne s'intéressera pas au phénomène *histoire* comme discipline scientifique. Cette science devrait être indifférente aux faits du passé. Ainsi, nous mettrons l'accent sur l'*histoire* comme moyen de création et de conservation de l'identité, une histoire qui est très proche de

la discipline scolaire de nos jours. L'identité pourrait être ethnique, religieuse, politique, communautaire et ainsi de suite mais dans tous les cas elle demande une conscience et des connaissances sur *soi-même*, sur *son propre* passé que seule l'*histoire* peut nous donner. L'*histoire* est le miroir dans lequel la communauté s'identifie elle-même, où elle peut *se voir* et dans ce sens elle diverge de la science moderne rationnelle. Notre attention sera portée ici sur l'image que la communauté se crée d'elle-même et à travers laquelle elle s'identifie pour devenir *réelle*.

Les Prôtobulgares traversent le Danube et s'installent en Mœsie sans délaisser leurs traditions déjà formées aussi bien dans l'organisation quasi-étatique que dans le domaine de la religion et du calendrier. Leur calendrier a été déjà l'objet de plusieurs études<sup>1</sup>. Cependant, nous n'en tiendrons compte ici que des caractéristiques principales nécessaires pour notre recherche.

Le calendrier prôtôbulgare est une variante du calendrier chinois lunaire-solaire. Il a la même provenance que les autres calendriers des peuples turkmènes ainsi que ceux des Vietnamiens, des Coréens, etc. Nos connaissances sur ce sujet proviennent de données assez pauvres, essentiellement du Imennik (= Régistre des noms) des khans protobulgares où la date du commencement du règne de chaque souverain avec l'indication de l'année et du mois<sup>2</sup> est donnée en respectant ce calendrier. L'inscription dite de Çatalar du temps du khan Omurtag<sup>3</sup> représente une autre source contenant une date prôtôbulgare. La note marginale de

<sup>1</sup> J. MARQUART, *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, Leipzig, 1898; J. MIKKOLA, «Die Chronologie der türkischen Donaublicharen», *Journal de la Société Finno-Ougrienne*, t. 30, Helsingfors, 1914; O. PRITSAK, *Die bulgarische Fürstenliste und die Sprache der Protobulgaren*, Wiesbaden, 1955, 19 sq.; M. MOSKOV, *Imennik na bulgarskite hanove (Novo talkuvane)*, Sofia, 1988; J. BURRY, «Hronologichnija cikal na bulgarite», *Minalo* 4 (1910) 383-399; E. GEORGIEV, «Prabulgarskoto letopisanie», *Izsledvanija v chest na M. Drinov*, Sofia, 1960, 369-380; J. MIKKOLA, «Tjurksko-bolgarskoe letochislenie», *Izvestija Otdela russkogo jazyka i slovesnosti Akademii nauk*, 18 (1913) No 1, 243-247; K. IRECEK, J. MIKKOLA, «Tjurksko-bolgarskoe letochislenie. Recenzija», *Minalo* 2 (1914) 81-88; J.A. TODOROV, «Iztochnoaziatskija zhivotinski cikal ot gledishte na astrologicheskite vjarvanija. (Kam vaprosa za Imennika na bulgarskite hanove)», *Godishnik na Sofijskija Universitet, Istoriko-filologichen fakultet*, 39 (1942-1943) No 1; G. FEHER, «Imennikat na bulgarskite hanove-letochislenieto na prabulgarite», *Godishnik na Narodnija muzej* 7 (1922-1925) 237-313.

<sup>2</sup> V. dans l'étude spéciale de Mosko Moskov (*Imennik* ..., 19 suiv.).

<sup>3</sup> V. BESHEVLIEV, *Parvobulgarski nadpisi*, Sofia, 1992, 157, 216.

Théodore (Toudor) Doxov qui nous renseigne sur la date de la mort du khan Boris Ier<sup>4</sup> est le troisième et le dernier texte. Ce sont toutes les sources dont on dispose.

Cette étude ne comprendra pas une analyse complète du calendrier prôtôbulgare ni des théories qui en découlent. A partir de ces documents, je ne ferai que quelques conclusions sur les conceptions des Prôtôbulgares du temps. Il s'agit des cycles répétés caractéristiques pour la conscience mythologique qui, par leurs spécificités astrologiques<sup>5</sup>, créent le rythme des rituels et de toute la vie de la société prôtôbulgare.

Les conceptions des Prôtôbulgares du temps présentent un élément à l'aide duquel nous pouvons comprendre leur vision du monde, de l'Univers où ils habitaient. Ces conceptions peuvent être définies comme «païennes», déterminées par leur foi païenne, semblables à tous les peuples turkmènes pour lesquels un dieu uranique règne sur le monde et sur les humains. Dans le cadre du sujet de notre étude actuelle, nous nous intéresserons surtout aux conceptions de l'histoire, c'est-à-dire de ce qui s'était passé et qui se passe pour que l'Univers tel qu'il est.

Pour essayer de découvrir la manifestation concrète de la conception cyclique du temps des Prôtôbulgares dans l'histoire nous devons étudier les données de l'Imennik et des autres sources. Notre tâche sera surtout de chercher des renseignements sur l'existence de grands cycles, de grandes périodes, constitués à part dans la pensée historique des Prôtôbulgares. Il s'agit des cycles après lesquels tout ce qui existe renaît en créant un nouveau début. Il s'agit d'ères caractéristiques de la conscience mythologique et qui sont liées à l'idée du processus perpétuel de la victoire sur le chaos, de la répétition perpétuelle de cet événement éternel qui a mis le début du monde<sup>6</sup>.

Commençons par le *début du temps* typiquement mythologique dans le texte de l'Imennik. Dans ce sens, il faut noter les deux premiers khans de la liste, notamment Avitochol et Irnik du clan Doulo<sup>7</sup>. Selon le texte, le premier d'entre eux vécut 300 ans et son règne commença dans l'année *dilom tvirem* du calendrier prôtôbulgare, c'est-à-dire au neuvième mois de

<sup>4</sup> IV. DUJCEV, *Stara bulgarska knizhnina*, t. I, Sofia, 1943, 76

<sup>5</sup> MOSKOV, *Imennik...*, 77-79.

<sup>6</sup> M. ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétition*, Paris, 1949, 11-12, 63-65, etc.

<sup>7</sup> MOSKOV, *Imennik...*, 19-20.

l'année du serpent. De son côté Irnik vécut 150 ans et son année est aussi celle du *dilom tvirem*. Tous les deux proviennent du clan Doulo et ils sont évidemment père et fils bien que ce fait ne soit pas mentionné dans le texte.

Qui sont alors Avitochol et Irnik? Selon l'opinion presque unanime des historiens ce sont le chef des Huns Attila et son fils Ernach<sup>8</sup>. Bien sûr, il s'agit de leurs images mythologiques<sup>9</sup>. Pour notre étude, il est important que ces deux souverains soient présentés comme émanation de l'Ancêtre-Créateur. C'est lui qui émerge périodiquement de son temps primitif dans le monde profane terrestre pour mettre un ordre dans le chaos ainsi que pour donner un nouveau début du monde. Quelles sont les raisons d'une telle assertion? Placer l'événement avant le temps! Il est évident que la continuité de la vie de tous les deux est trop longue en comparaison avec les personnes ordinaires. D'autre part, il est à noter que leurs vies coïncident avec leurs règnes. Ce fait peut être prouvé par une simple comparaison de leurs années avec les cycles de douze ans du calendrier prôto-bulgare<sup>10</sup>. Ainsi, le caractère mythologique de ces personnages est renforcé par leur représentation comme des *rois nés* - une variante très intéressante de la figure divine du Père-Fondateur ou disons du Roi-Créateur.

Nous voudrions attirer ici l'attention sur la date des deux premiers khans de la liste qui est la même: *dilom tvirem*. Ainsi, le nombre des

<sup>8</sup> J. MARQUART, *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, 72-78; A. BURMOV, «Vaprosi iz istorijata na prabulgarite», *Godishnik na Sofijskija universitet, Istoriko-filologičen fakultet* 2 (1948) 6; V. GJUZELEV, «Proizhod i ranna istorija na prabulgarite», *Sbornik ot lekcii*, t. I, Sofia, 1979, 36; Moskov, *Imennik...*, 144-175. Contra: J. MIKKOLA, «Die Chronologie der türkischen Donaubulgaren», 23-24; B. VON ARNIM, «Wer war Avitochol? (Zur Fürstenliste)», *Sbornik v chest; na prof. L. Miletich*, Sofia, 1933, 573-575; Pritsak, *Fürstenliste ...*, 35-37.

<sup>9</sup> Dans l'historiographie bulgare prédomine l'opinion qu'il s'agit de données historique sur l'origine de l'Etat bulgare de l'Etat des Huns occidentaux, M. KAJMAKAMOVA, «Imennik na bulgarskite hanove - nachalo na bulgarskoto letopisno tvorčestvo», *Rodina*, 1997, kn. I-II, 18 sl.

<sup>10</sup> Il est écrit dans le texte «Avitochol vécut 300 ans» et tous les auteurs identifient *dilom tvirem* comme l'année de sa promotion sur le trône (au moins ce sont les cas des autres khans cités dans la liste). Irnik commence son règne durant l'année *dilom*, lui aussi, ce qui demande que les années du règne d'Avitochol soient un multiple de 12 - et c'est effectivement ainsi. De cette façon après les 25 cycles des 12 ans on retrouve l'année *dilom*. Dans ce cas le nombre d'années de la vie et du règne d'Avitochol est le même, si l'on ne présuppose pas une double coïncidence où l'année *dilom* est le début d'une autre période (plus courte de 300 ans) mais également un multiple de 12.

années, d'Avitochol (trois cents ans) et d'Irnik (cent cinquante ans), est un multiple de 12, ce qu'il représente le nombre des années du cycle du calendrier; ainsi aussi on parvient naturellement de nouveau à l'année *dilom*. Par ailleurs, ce fait n'explique pas la coïncidence de deux mois *tvirem*<sup>11</sup>. Cette coïncidence de la date ne peut pas être fortuite de plus que dans le cadre du temps cyclique il ne s'agit pas d'une date similaire mais de la *même date*. Or, on parvient à la conclusion qu'Avitochol et Irnik se sont élevés au trône à la même date. Il est peu probable que nous puissions obtenir un témoignage plus convainquant, concernant la pensées mythologique des Prôtobulgares! Il est évident que les rois-créateurs mythologiques y sont présentés dans leur temps sacré mythique primitif qui ne se déroule pas réellement. La datation selon le calendrier prôtobulgare dans l'année *dilom tvirem* est une preuve de la présence de ce temps sacré dans le temps profane des humains. Les Ancêtres primitifs, qui portent ici les noms d'Attila et de son fils sont mis en valeur pour mettre le commencement de l'ordre des khans. C'est ainsi que débute le cycle consécutif ou l'ère qui introduit de nouveau la homéostasie dans le chaos terrestre.

Pour essayer de découvrir le «deuxième» cycle, nous nous attarderons sur la liste des clans des khans selon le texte de l'Imennik. Il faudrait souligner que les généalogies ont une importance exceptionnelle chez les peuples d'Asie Centrale<sup>12</sup>. Les données dont on dispose nous laissent la possibilité de conclure que les Prôtobulgares demeurent dans cette tradition. Nous ne nous arrêterons pas en détails sur ce problème mais il faudrait spécialement noter le clan Doulo car il a une importance particulière pour les peuples de la steppe<sup>13</sup>. Les souverains de l'Ancienne Grande Bulgarie située sur les bords boréaux de la Mer Noire ainsi que ceux de la Bulgarie en deçà du Danube appartenaient à ce clan.

<sup>11</sup> Nous pourrions discuter également la variante où les adjectifs numéraux ordinaux ne représentent pas de noms de mois mais un ordre supplémentaire des années dans un cycle plus grand, c'est le cas chinois; seulement l'étude scrupuleuse du calendrier se trouve hors des tâches de l'actuelle étude.

<sup>12</sup> Rashid-ad-Din, *Sbornik letopisej*, Moskva-Leningrad, 1952, t. I, 153; L.N. GUMILEV, *Drevnie tjurki*, Moskva, 1993, 21.

<sup>13</sup> N. Ja. BICHURIN (Iakinf), *Sobranie svedenij o narodah obitavshih v Srednej Azii v drevnie vremena*, Moskva-Leningrad, 1950, t. I, 279; L. MAU-TSAI, *Die chinesische Nachrichten ...*, 170, 221, 258, 605, 656 (cité : «*To-lu*»); PRITSAK, *Fürstenliste...*, 61 sq.; KAJMAKAMOVA, «Imennik», 20 sl.

Selon la plupart des historiens l'Imennik englobe deux parties: l'une était écrite au temps du khan Asparuch, et l'autre, entièrement ou par additions, durant la seconde moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle<sup>14</sup>. Il est hors doute qu'après Bezmer on a fait une récapitulation des souverains et de leur continuité de règne. On y trouve également une référence très intéressante avec la contemporanéité des mots *tozhde i dosele*. Après cela, le nouveau cycle recommence aussi par le clan Doulo auquel appartient Asparuch qui est, selon le texte, le souverain dont le règne cède uniquement à ceux d'Avitochol et d'Irnik par rapport à la durée de son règne. En ignorant les données historiques de l'énumération suivante, nous découvririons le début d'une nouvelle ère, commencée justement par l'arrivée du khan Asparuch en Mœsie, une ère conçue comme un cycle dans le cadre de la conception mythologique du temps.

Ces observations nous permettent de percevoir les conceptions du temps et de l'histoire de la société païenne protobulgare. Il s'agit des conceptions limitées dans le cadre de la tribu, de l'ethnie et qui sont soumises à la conscience cosmique mythologique de l'homme païen. L'histoire est limitée dans la tribu où l'Ancêtre est présenté en tant que héros culturel constamment revenant sur la scène, vainqueur du chaos et créateur du monde. De la même manière sont présentés aussi tous les souverains de l'Etat de l'ethnie bulgare. Ils apparaissent *ex nihilo*, ils sont nés d'une manière miraculeuse et règnent pendant des siècles pour effectuer leur mission. Que ce soit ces derniers ou quelques-uns de leurs descendants (le tsar Syméon et le saint tsar Pierre - le Nouveau Constantin), ils accomplissent tous cet éternel retour pour réaliser de nouveau la Création primitive du monde et pour conserver son harmonie. De cette façon, le début du peuple et le début du monde coïncident dans ce «temps sacré», un *temps* qui est en-dehors du temps et qui le précède en se répétant cycliquement pour donner le jour de chaque nouveau début.

L'Évangélisation change toutes les sphères de la vie des Protobulgares, mais le changement touche peut-être le plus l'identité, fait reflété, bien sûr, sur la conception du temps et de l'histoire. Pour le Christianisme l'histoire du monde est l'histoire du Pêché primitif, des conséquences qui en découlent et du Salut. En ce sens, l'histoire et le

<sup>14</sup> MIKKOLA, «Die Chronologie der türkischen Donaublicharen», 10; PRITSAK, *Fürstenliste ...*, 13-14, 35 sq., 47 sq.; MOSKOV, *Imennik...*, 38suiv.; KAJMAKAMOVA, «Imennik», 29.

temps sont unis dans enfilade d'événements uniques depuis la Genèse jusqu'au Jugement dernier. L'histoire, est celle de l'Ancien et du Nouveau Testament et le peuple qui la réalise, est le Peuple élu : les Hébreux ou le Nouvel Israël. L'historiographie bulgare, aussi bien l'officielle que l'apocryptique, demeure depuis le IXe siècle dans le cadre de cette tradition. Ce n'est pas seulement un signe de la jonction de la Bulgarie à la civilisation chrétienne mais également l'indication d'une nouvelle identité.

Evidemment, tous ces problèmes ne pourraient pas être traités et résolus dans cette étude. Nous nous limiterons uniquement sur quelques observations qui nous permettent de poursuivre la destruction des visions païennes du temps, du monde et du peuple, c'est-à-dire la destruction de l'Univers païen et la création d'une nouvelle *Œcumène*. Avant tout, nous voudrions noter le fait que la société bulgare construit ses conceptions de l'histoire exclusivement à partir des textes des chroniques traduites ou compilées ce qui est le signe d'une nouvelle appartenance.

Or, la Bulgarie chrétienne obtint ses premières chroniques chrétiennes juste après l'Évangélisation. Nous devons attirer notre attention sur quelques-unes d'elles. A commencer par une des œuvres les plus anciennes, les *Historikia* de l'évêque Constantin de Preslav. On dispose d'un bon nombre d'études sur cet ouvrage<sup>15</sup> et nous ne traiterons ici que son caractère compilatif et son caractère de traduction. Dans ce sens les *Historikia* de l'évêque Constantin ne sont pas une exception bien qu'habituellement on les présente comme un ouvrage d'origine bulgare. Néanmoins, il est hors de doute qu'il s'agit d'une version remaniée de la «Chronique brève» du patriarche Nicéphore dont le titre a été changé. Le scribe a ajouté également quelques textes parmi lesquels il faut noter la description de la mort du *basileus* Nicéphore Ier en Bulgarie. Le fait que cette nouvelle histoire bulgare est effectivement l'histoire chrétienne du Salut à laquelle les Bulgares sont «appliqués» dans un annexe est celui qui nous importe le plus. Evidemment, la construction même du texte, chargée

<sup>15</sup> V. N. ZLATARSKI, «Naj-starijat istoricheski trud v starobulgarskata knizhnina», *SpBAN*, XXVII, if, 15 (1923) 132-182; B. ANGELOV, *Iz starata bulgarska, ruska i srbska literatura*, II, Sofia, 1967, 75-88; Iv. DUJCEV, *Stara bulgarska knizhnina*, t. I, 45-50, 199-200; M. KAJMAKAMOVA, *Bulgarska srednovekovna istoriopsis*, Sofia, 1990, 65-69; *Stara bulgarska literatura*, t. III, Sofia, 1983, 51-55, 358-359; Iv. DUJCEV, «Una pagina della civiltà bulgara nel medioevo. La cronologia bulgara», *L'Europa Orientale*, N.S., XIV, fasc. V-VI (1934) 339 sq.; ID., «Übersicht über die bulgarische Geschichtschreibung», *Antike und Mittelalter in Bulgarien*, Berlin, 1960, 56.

des significations idéologiques, n'était pas changée et elle commençait d'Adam, par l'Incarnation du Verbe et par Son Crucifix pour atteindre l'époque contemporaine du scribe.

La *Chronique brève d'Auguste jusqu'à Constantin et Zoé, tsars grecs*<sup>16</sup> représente une autre œuvre de la haute période. Il n'y a pas de doute parmi les historiens que c'est une partie de la même Chronique brève du patriarche constantinopolitain Nicéphore. Les différences les plus importantes apparaissent au début de l'exposé et dans le titre qui n'existe pas dans le texte grec. Il est important aussi que la chronique bulgare débute par le règne d'Octave Auguste ce qui n'est pas le cas de son archétype grec commençant par la Création du monde et du premier humain.

Les chroniques susmentionnées forment seulement les premiers pas de l'historiographie médiévale bulgare et sont les précurseurs de l'œuvre des traducteurs durant la période suivante. Avant de nous concentrer sur celle-ci, nous voudrions ajouter quelques mots sur les ouvrages eschatologiques apocryphes qui méritent une attention et qui représentent une partie de la littérature traduite inondant la Bulgarie après le IX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, la plupart des textes historico-eschatologiques portent un esprit inofficiel mais, néanmoins, démontrent d'une manière convainquante la vision chrétienne du monde de la société bulgare de cette époque. Sans doute, nous limiterons-nous à une généralisation des traits caractéristique de ce genre qui était dernièrement l'objet de nombreuses recherches faites surtout par V. Tăpkova-Zaimova et par Anisava Miltenova<sup>17</sup>. Son caractère apocalyptique qui présuppose la vision sur la

<sup>16</sup> M. WEINGART, *Byzantské kroniky v literatuèe církvénislovanske*, T. I, V Bratislavì, 1922, 58-62; B. ANGELOV, «Le «Letopis'c' v'krat'ce» du recueil de Simeon (Simeonov sbornik) de 1073, *Byzantinobulgarica*, II (1966) 95-105; B. ANGELOV, *Iz starata...*, II, 84-88; N. STEPANOV, «Letopisec vskore patriarha Nikifora v Novgorodskoj kormchej», *Izvestija otdela ruskago jazyka i slovesnosti*, XVII, 1912, 3, 293-320; E. PIOTROVSKAJA, «K izucheniju letopisca vskore Konstantinopl'skogo patriarha Nikifora», *Trudy otdela drevnerusskoj literatury*, XXIX, 1974, 170-177; ID., «O tret'ej russkoj redakcii Letopisca vskore Konstantinopol'skogo patriarha Nikifora», *Vizantijskij vremennik*, XXXVI, 1974, 147-153; ID., «Kratkij arheograficheskoj obzor rukopisej, v sostav kotoryh vhodit tekst Letopisca vskore Konstantinopol'skogo patriarha Nikifora», *Vizantijskij vremennik*, XXXVII, 1976, c. 247-254; *Stara bulgarska literatura*, t. III, 56-59, 359-360; KAJMAKAMOVA, *Bulgarska srednovjekovna istoriopsis*, 69-71.

<sup>17</sup> A. MILTENOVA. «Problems of Old Bulgarian Translation of the Skazanie za Sybila», *Etudes balkaniques* No 3-4 (1992); A. MILTENOVA, M. KAJMAKAMOVA, «The

fin du monde et sur l'histoire du point de vue de son essence émergent à nos yeux. Tout cela prédestine une conception chrétienne du temps en excluant le cyclisme cosmologique mythologique avec son éternel retour de la Pré-Eternité.

Il est intéressant de voir aussi de quelle manière la Bulgarie s'était incluse dans l'histoire du Salut à l'aide d'ouvrages eschatologiques et essentiellement à travers la chaîne des royaumes alternés. Ainsi, dans le texte dudit Razumnik-Ukaz les royaumes terrestres sont au nombre de trois comme la Trinité et le Royaume bulgare correspond au Saint Esprit<sup>18</sup>. Par ailleurs, la personne de Michel khagan de l'*Interprétation de Daniel* représente la liaison directe entre les Bulgares et le Dernier Roi-Sauveur<sup>19</sup>.

On peut dire alors que par la plupart des ouvrages historico-eschatologiques la tradition culturelle chrétienne s'impose dans la société bulgare et avec elle sa conception du temps linéaire. Des exemples de la littérature officielle et surtout des chroniques traduites en témoignent tout en soulevant différentes questions sur la réception de l'esprit rhômaio-chrétien dans la société bulgare. En effet, on dispose de six chroniques rhômaïques traduites en slavon, probablement en Bulgarie. Elles peuvent être classées en deux groupes dont le premier est constitué de celles qui ont été traduites pendant le Premier Empire bulgare (Jean Malalas, Georges Hamartolos, Georges Syncelle) et le deuxième, des chroniques traduites au Bas Moyen Age (Jean Zonaras, Constantin Manassès, Syméon Logothète). Tous ces textes présentent l'histoire universelle depuis la

Uprising of Petar Delyan (1040-1041) in a New Old Bulgarian Source», *Byzantinobulgarica*, VIII, 1986; V. TAPKOVA-ZAIMOVA, «Die eschatologische Literatur und die byzantinisch-bulgarischen Beziehungen, *Buzantiakav*, 12 (1992); Eadem, «Entre la légende et l'histoire: Le "Roi Constantin" dans la littérature historico-apocalyptique byzantine et bulgare», *Russes, Slaves et Soviétiques, Mélanges R. Portal*, Paris, 1992; Eadem, «Représentants du pouvoir et symboles idéologiques dans la littérature eschatologique du Moyen Age bulgare», *Billetin de la Association Internationale des études du Sud-Est européen (AIESEE)*, XIX-XXIII 1-2 (1993); V. TAPKOVA-ZAIMOVA, A. MILTENOVA, «Political Ideology and eschatology. The Image of the «King-Saviour» and Concrete Historical Personages», *Relations et influences réciproques entre Grecs et Bulgares aux XVIIIe-XXe siècles*, Thessaloniki, 1991; V. TAPKOVA-ZAIMOVA, A. MILTENOVA, *Istoriko-apokaliptičnata knižnina vav Vizantija i v srednovekovna Bulgarija*, Sofia, 1996 (avec la bibliographie en bulgare).

<sup>18</sup> V. TAPKOVA-ZAIMOVA, A. MILTENOVA, *Istoriko-apokaliptičnata knižnina...*, 298.

<sup>19</sup> V. TAPKOVA-ZAIMOVA, A. MILTENOVA, *Istoriko-apokaliptičnata knižnina...*, 125-126.

Création du monde et sont la source principale des connaissances historiques profanes et sacrées pour la société bulgare de l'époque. Nous les présenterons brièvement plus bas.

Quant à notre étude, il est important de noter que ces textes traduits ne diffèrent pas beaucoup de leurs prototypes grecs. Les additions, dans les cas où elles existent, présentent justement une tentative d'inclure des événements bulgares dans l'histoire universelle sans la «bulgariser» ou sans essayer de créer une histoire des Bulgares au sens ethnique.

Nos observations sur l'historiographie bulgare médiévale nous mènent à quelques conclusions. Premièrement, ce genre ne comporte pratiquement aucune œuvre bulgare originelle, aucune œuvre donc créée entièrement en Bulgarie. Malgré cela, nous ne voulons pas dire que les ouvrages suscités, traduits ou compilés, ne faisaient pas partie de la littérature bulgare médiévale ou qu'ils n'étaient pas évocateurs des conceptions et des connaissances de la société bulgare de l'époque. Au contraire, la formation de la conscience historique chrétienne en Bulgarie après l'Évangélisation et ses manifestations littéraires durant tout le Moyen Âge se basent exclusivement sur les sources traduites. Dans ce sens, nous pouvons dire que l'historiographie présente un exemple typique pour les tendances du développement de toute la culture bulgare médiévale.

Par ailleurs, nous voyons la volonté des souverains bulgares de créer un Empire chrétien universel ou, proprement dit, de prendre la place de l'Empire romain d'Orient était à la base de toute la vie politique et spirituelle en Bulgarie à partir du Xe siècle. Dans le domaine politique interne cet orgueil est présent dans la création des structures étatiques d'après l'archétype rhômaïque. Quant à la politique extérieure, ce sont les campagnes presque perpétuelles vers Constantinople, vers le trône des *basileis*<sup>20</sup>. La vie spirituelle était, elle aussi, dominée par la culture rhômaïque non seulement dans ses formes et institutions mais également dans sa mentalité. Certes, le mode de la transplantation de la civilisation orthodoxe des Romains orientaux en Bulgarie était bien différent dans les différents domaines. Mais qu'il s'agisse d'une adoption directe ou d'un

<sup>20</sup> IV. BILIARSKY, *Hierarchia. L'Ordre sacré. Etude sur l'esprit romain*, (= Freiburger Veröffentlichungen aus den Gebiete von Kirche und Staat, Bd. 51), Fribourg/Suisse, 1997, 74-86; IV. BILIARSKY, «Empire sous question. Être un Empire ou augmenter l'«orbis»: le cas bulgare», *Da Roma alla Terza Roma*, XVI/1996, sous presse.

changement de la forme, le résultat était toujours le même: on tentait à la création d'une culture commune orthodoxe dont le centre se trouvait à Constantinople. C'était la tendance principale qui dominait pratiquement toute la péninsule Balkanique et l'Europe orientale à la veille de la conquête ottomane. De cette façon on parvient à une *dénationalisation* de la vie politique et culturelle, à une nouvelle identité, clairement présentée notamment dans la vision du temps et de l'histoire.

Or, nous pouvons dire que dans le nouvel *Empire*, les Bulgares renoncent non seulement au calendrier cyclique prôtôbulgare mais aussi aux conceptions du temps et de l'histoire liées à la foi païenne. L'histoire n'était plus une histoire du clan, de la tribu ou de l'ethnie. Elle était déjà liée aux dimensions universelles de la nouvelle religion. Et si nous nous arrêtons ne serait-ce qu'à son début, nous constatons qu'il n'y a là plus rien de *bulgare*. Ce début n'est plus lié à un certain Ancêtre, vainqueur du chaos, émanation du héros culturel. Au contraire, pour l'historiographie chrétienne le commencement de l'histoire coïncide avec la Création biblique du monde, autrement dit, la Genèse. C'est un événement unique et universel qui donna le jour à toute la réalité. La Création donna le jour du temps lui-même qui apparut justement à ce moment là de l'Eternité divine pour retourner à celle-ci après le Dernier Jugement et la Fin du monde.

Dans ce sens on peut dire que le regard sur le monde et sur l'histoire est devenu effectivement universel. La concentration dans les limites de la tribu ou de l'ethnie est dépassée définitivement. Les Bulgares ne sont plus les personnages principaux, ils sont presque absents de l'histoire écrite. Bien sûr, on dispose de beaucoup de données que lors de la traduction ou de la compilation, l'écrivain slavo-bulgare ajoutait dans le texte des événements de l'histoire de son peuple mais cela ne témoigne d'une telle «bulgarisation» de ce texte. Ces cas ne sont pas nombreux et ils n'alternent pas le caractère de l'exposé. Les additions veulent uniquement insister que *nous* (l'ethnie de l'écrivain) existons, que *nous* appartenons aussi au Peuple élu de Dieu, au Nouvel Israël.

Nous avons déjà eu la possibilité de souligner que l'histoire a aussi la fonction de créer et de conserver l'identité. L'histoire c'est toujours *notre* histoire et non pas une présentation indifférente du passé. Voilà pourquoi, dans l'Imennik, elle commence par Avitochol et Irnik - *nos* rois-ancêtres. Dans ce contexte, on doit se demander quelle est la situation dans l'histoire chrétienne. Evidemment, elle est *notre*, elle aussi mais dans ce cas *nous* ce

n'est plus une catégorie ethnique ou de tribu. C'est déjà le Peuple de Dieu, le peuple dont le Péché primitif et le Salut définissent les paramètres de l'histoire chrétienne entre la Genèse et le Dernier Jugement. Nous poursuivrons ses étapes principaux pour essayer de soutenir une thèse que nous nous permettons de déclarer préalablement. Nous avons appelé cette thèse *l'histoire empruntée* ou *le temps emprunté* car elle est effectivement empruntée par le Peuple élu de Dieu (indépendamment s'il s'agit des Hébreux ou des *Rhōmaïoi*). Elle devient l'histoire propre de ce peuple pour pouvoir lui offrir sa nouvelle identité non ethnique, identité du Peuple du Salut ou du Peuple de l'Empire.

La première étape de cette histoire du Salut, c'est l'Ancien Testament, conclu entre le Seigneur et l'Israël. De cette façon, donc, l'histoire du peuple hébraïque coïncide avec l'histoire sacrée de tous les Chrétiens. Le début de ladite deuxième étape de l'histoire du Salut peut être trouvé dans les événements évangéliques ainsi que dans le fait que les Juifs sont restés hors du Nouveau Testament. De cette façon, la foi chrétienne s'est répandue parmi les Païens ce qui est lié aux activités du saint Paul Apôtre. L'évangélisation de l'Empire au temps du saint empereur Constantin le Grand représente une étape importante de la propagande du Christianisme. Et puisque l'Empire est le monde entier, elle devient la victoire universelle du Christianisme. L'Empire romain, de son côté, devient alors titulaire politique de la Chrétienté et les Romains (en grec *Rhōmaïoi*) devinrent le Peuple élu, le Nouvel Israël.

En effet, la consécration de l'Empire a commencé des siècles avant le règne du saint empereur Constantin. Ce fut au temps d'Octave Auguste quand le Sauveur naquit sur territoire romain<sup>21</sup>. L'empereur païen et son Etat devinrent titulaires de la grâce divine et de cette façon l'Empire romain de l'Antiquité tardive devint le modèle des Etats chrétiens, une position qu'il a sauvegardé chez les Orthodoxes durant un millénaire. Cette seconde étape peut être définie comme une identité impériale romaine ou rhômaïque qui remplace les Hébreux en tant que Peuple de Dieu.

Cette identité non ethnique peut être repérée dans des différentes périodes historiques chez les différents peuples orthodoxes. Chez les Bulgares elle apparut, peut-être, plus tôt. Les textes de l'historiographie

<sup>21</sup> B.A. USPENSKIJ, «Vosprijatie istorii v Drevnej Rusi i doktrina 'Moskva-Tretij Rim'», ID., *Izbrannye trudy*, t, I, 96.

chrétienne susmentionnés sont une manifestation justement de cette identité. Leur existence même - de plus qu'il n'y a pas de renseignements contraires - est un témoignage persuasif en faveur de cette thèse. Il s'agit tout simplement de la manière dont le texte même de l'Imennik nous est parvenu<sup>22</sup>.

Ce texte était découvert par le savant russe A. N. Popov inclu dans le texte de ladite *Chronique hellénique et romaine*<sup>23</sup>. L'éditeur a lancé même l'idée que lors de la compilation de cette chronique russe les scribes ont utilisé aussi des chroniques bulgares<sup>24</sup>. On n'y traitera pas la question sur le caractère originel de l'Imennik (une inscription sur pierre, etc.) et en quelle langue il était préparé (vraisemblablement en grec)<sup>25</sup>. Pour notre étude il est important que ce monument de l'idéologie étatique de la Bulgarie païenne soit inclu dans une chronique chrétienne (actuellement probablement perdue) qui est par définition une synthèse des conceptions chrétiennes du temps et de l'histoire. De cette façon, un texte païen mythologique, qui raconte des événements du temps primitif, des héros culturels et des dieux-ancêtres, est devenu partie de l'histoire sacrée chrétienne, de l'Histoire du Salut. Il est intéressant de noter également la place de l'Imennik dans ladite *Chronique hellénique et romaine*. Celle-ci est composée de diffères parties qui ont des origines très différentes. Ce sont surtout des textes bibliques ainsi que des parties des chroniques de Georges Hamartolos, de Jean Malalas, etc. L'Imennik se trouve dans la deuxième partie de la chronique et son texte se situe immédiatement après les Livres bibliques des Rois. Certains auteurs ont lancé l'avis que cette œuvre est devenue une partie composante du texte biblique<sup>26</sup> et même

<sup>22</sup> A ce sujet j'ai consacré un article à part qui est encore sous presse dans la *Revue du monde russe*: IV. BILIARSKY, «Ot stepi k Israilju», en russe.

<sup>23</sup> A.N. POPOV, *Obzor hronografov russoj redakcii*, Moskva, 1866, 25-27; M.N. TIHOMIROV, «Imennik bolgarskih knjazej», *Vestnik drevnej istorii* 3 (1946) 81-90; KAJMAKAMOVA, «Imennik», 7-8; VON ARNIM, «Wer war Avitohol?», 573 sq.; PRITSAK, *Fürstenliste...*, 12 sq.

<sup>24</sup> POPOV, *Obzor ...*, 58-66.

<sup>25</sup> MIKKOLA, «Die Chronologie der türkischen Donaubulgaren», 10; PRITSAK, *Fürstenliste ...*, 13 suiv., 42. 48; J. BERRY, «Hronologičnijat cikal na bulgarite», *Minalo* 4 (1910) 389; V.N. ZLATARSKI, *Istorija na bulgarskata darzhava prez srednite vekove*, t. I, chast 1, Sofia, 1970, 457 sl.; G. FEHER, «Imennikat na bulgarskite hanove - letochislenieto na prabulgarite», - *Godishnik na Narodnija muzej*, 7 (1922-1925) 278 sl.; MOSKOV, *Imennik...*, 38 sl. Contra: V. BESHEVLIEV, «Recenzija na O. Pricak», *Istoricheski pregled*, 1 (1959) 122-124.

<sup>26</sup> V. M. MOSKOV, *Imennik ...*, 18; VON ARNIM, «Wer war Avitohol?», 574.

qu'elle a trouvé cette place, évidemment dans le cadre de la chronique et non pas dans le livre biblique canonique, au temps du tsar Syméon Ier dès le début du X<sup>ème</sup> siècle<sup>27</sup>. Il est très difficile de prouver cette thèse à partir des sources qui nous sont parvenues mais il est clair que l'Imennik fut *transféré* faisant partie, en Russie, d'un manuscrit et n'était pas un monument épigraphique. Dans ce sens nous sommes enclins de l'accepter en tenant compte de tous les arguments contraires. On parvient donc à une conclusion très intéressante : le texte de l'Imennik fut introduit et présenté dans (ou immédiatement après) le Livre biblique des Rois. De cette façon, l'histoire sacrée des Prôtobulgares adhère à l'histoire sainte biblique en devenant un pas sur le chemin du ralliement des Bulgares à l'histoire du Salut. Ainsi, en incluant les khans à la liste des rois bibliques de l'Israël, on présente en effet les néophytes comme un Peuple élu, le Nouvel Israël, le Peuple du Saint Empire : les Romains, les *Rhōmaioi*, autrement, tous les Orthodoxes, et donc les vrais Chrétiens.

Pour conclure alors il faut généraliser les résultats atteints. Ainsi, durant la période païenne d'avant l'Évangélisation la société et l'État bulgares demeuraient dans leur propre monde païen, dans leur propre histoire et dans leur propre temps. Ceux-ci se caractérisaient non seulement par la répétition cyclique des saisons mais également par les grandes périodes, les ères qui donnaient le jour d'un nouveau début en harmonisant le monde et en conservant son homéostasie, obtenue durant le temps primitif par les héros culturels et les ancêtres-créateurs, vainqueurs du chaos. C'était l'histoire qui créa et qui conserva l'identité ethnique, l'identité de clan, de tribu des Prôtobulgares; l'histoire présentant leur propre passé, organisant leur présent et leur attribuant une idée pour l'avenir. Il s'agit d'une société fermée sur elle-même et s'observant elle-même, l'horizon de laquelle était limité par les horizons de la steppe eurasienne.

L'Évangélisation présente de nouvelles conceptions du monde et du temps. Les lisières de la tribu furent écrasées non seulement dans l'espace, car Dieu créa le monde visible, mais aussi dans le temps. Il n'est plus limité dans le cadre de la victoire cyclique sur le chaos terrestre par la répétition de ce texte primitif que l'on appelle «mythe». Le temps devint une enfilade d'événements uniques commencée depuis la Genèse, la

<sup>27</sup> VON ARNIM, «Wer war Avitohol?», 575; PRITSAK, *Fürstenliste...*, 13-14.

Création du monde, brisant l'Eternité, et qui finirait dans la même Eternité après la Seconde Avènement du Sauveur. De cette façon, l'histoire du peuple s'inclutait dans cette enfilure d'événements menant vers l'essence: le Salut. Par cette nouvelle histoire était cassée l'ancienne identité de la tribu pour parvenir à la nouvelle identité du Peuple de Salut, du Peuple élu. Après la Crucifixion du Verbe et l'élimination des Hébreux du Nouveau Testament cette identité n'est plus ethnique. Dans le contexte de la Méditerranée elle obtint un caractère impérial et le Nouvel Israël devint le Peuple de l'Empire, les vrais Chrétiens, les Romains-*Rhômaïoi*.

Après l'Évangélisation de l'État bulgare et la création de la doctrine étatique impériale dès le début du X<sup>ème</sup> siècle, les anciens idolâtres, adorant Tangra et Péroun, obtinrent justement cette identité. Pour ôter l'Empire des *Rhômaïoi*, ils devaient prendre la place des *Rhômaïoi* de la même façon qu'après l'élimination d'Israël, ces derniers l'avaient prise devenant le Nouvel Israël et le Peuple du Testament. Les Bulgares empruntaient des *Rhômaïoi* non seulement l'Empire mais également le monde, le temps et l'histoire semblables aux Romains qui les avaient empruntés des Hébreux. Il s'agissait là d'un processus qui ne fut pas réalisé comme un acte, mais existait dans le cadre de l'échange culturel durant tout le Moyen Âge. Quant à l'histoire, cet échange voit le jour surtout par les chroniques universelles qui n'étaient pas simplement une narration des événements historiques mais une conception théologique intégrale du Monde et de ce qui s'y passait depuis la Genèse sur la voie vers le Salut.

*Academie des Sciences de Bulgarie*

